

E X A M E N
DE CE QUI CONCERNE
LE CHRISTIANISME,
L A
RÉFORMATION EVANGÉLIQUE,
ET LES
MINISTRES DE GENEVE,
DANS LES DEUX PREMIERES LETTRES

D E
MR. J. J. ROUSSEAU,
ÉCRITES DE LA MONTAGNE,

Par *J. VERNES,*
Pasteur de l'Eglise de Céligny.

*Bonorum ingeniorum insignis est indoles in verbis
verum amare, non verba.*
August. de Doct. Christ. Lib. 4°.



A G E N E V E,
Chez CLAUDE PHILIBERT.

M D C C L X V.



P R E F A C E.

N lisant les trois premières Lettres écrites de la Montagne, je ne scus voir dans la justification de Mr. Rouffeau, sur ce qui concerne le Christianisme, qu'une seconde attaque, non moins dangereuse que la première. Ce qu'il dit sur la Réformation Evangélique, me parut aussi peu conforme à la vérité, qu'aux loix de l'honnêteté & de la décence. Voilà ce qui me fit entreprendre l'Ouvrage que je présente au Public. Je me bornai à l'examen des





deux premières Lettres , dès que j'appris , qu'un de nos Professeurs en Théologie s'occupoit de la troisiéme. La lecture de son Ouvrage , où l'on ne peut qu'admirer la solidité du raisonnement , la clarté , la précision du stile , & une modération toujours soutenüe , m'a fait regretter , qu'il eût laissé à d'autres qu'à lui l'examen des deux premières Lettres.

Je fais que , quelques ménagemens que j'aye gardés , en refutant Mr. Rouffeau , je m'expose , de sa part , à de nouvelles injures , s'il continue à gouter ce moyen de défense , pour lequel il avoit souvent témoigné l'aversion la plus forte. Peut-être même cherchera-t-il encore à se venger par quelque imputation aussi odieuse que fausse , s'il peut se persuader que cette sorte de vengeance

P R E F A C E. v

geance lui ait réüffi. Mais, des considérations de ce genre me paroissent si foibles, que je ne trouve pas même qu'il y ait du mérite à ne les point écouter. Quel avantage n'auroient pas ceux qui attaquent le Christianisme, si, par des invectives, ou des imputations, ils réduisoient au silence ceux qui voudroient le défendre? D'ailleurs, que sont de tels procédés, aux yeux de tout homme sage? Honorent-ils une cause & celui qui la soutient? Ou plutôt, ne déshonorent-ils pas l'un & l'autre?

Lorsqu'on ne cherche point à égayer ses Lecteurs par la plaisanterie ou la satire, ces alimens de la malice humaine, il est bien difficile qu'il n'y ait pas de la froideur & de la sécheresse dans une Réfutation; c'est ce qui m'a fait donner à mon Ouvrage la forme d'Entretien,

vi P R E F A C E.

retien , qui a quelque chose de plus vif & de plus animé qu'une simple Dissertation. Erasme , quoique prévenu en faveur de Mr. Rousseau , cherche à s'éclairer. Eusébe lui donne les éclaircissemens qu'il demande. Je ne prétens pas que lorsqu'Erasme se tait , Mr. Rousseau eût gardé le silence. J'ai examiné ce qu'il a dit , & non ce que son imagination , si féconde , auroit pu lui faire dire. Que le Lecteur impartial pèse les raisons , & qu'il prononce.





PREMIER ENTRETIEN,
SUR LA
PREMIÈRE LETTRE
ÉCRITE
DE LA MONTAGNE.



ERASTE.



Oulez-vous m'obliger sensiblement, *Eusébe*? Permettez que nous examinions les deux premières Lettres écrites de la Montagne; en écartant tout ce qui tient à la Question Politique, qui ne nous a que trop longtems occupés. Ce sont vos idées sur ce

A

qui





2 *Premier Entretien,*
qui concerne la Religion, que je désire de connoître. Je ne vous cacherais point, qu'à plusieurs égards, je pense comme *Mr. Rousseau*; mais ne me mettez pas, je vous prie, dans le rang de ceux qui n'adoptent les idées d'un Auteur, que parce que, séduits par l'élégance & la chaleur du stile, ils n'imaginent pas que l'on puisse mal raisonner, lorsque l'on fait bien écrire.

E U S É B E.

Je suis fort éloigné de vouloir vous faire cette injustice. L'examen que vous me proposez, est une preuve qu'il n'y a chez vous, ni aveugle prévention, ni ridicule enthousiasme; s'il y en avoit, loin de chercher à vous éclairer, vous refuseriez de rien entendre; peut-être même
regar-

regarderiez - vous comme votre ennemi , tout homme qui penseroit d'une manière différente de la vôtre. J'accepte donc volontiers l'*Entretien* que vous me proposez ; mais point de chaleur , point d'aigreur , point de paroles dures....

E R A S T E.

Cette condition est inutile , lorsque , dans la recherche de la vérité , on est uniquement conduit par l'amour que l'on a pour elle ; & j'ose vous dire , que c'est le seul intérêt dont je me sente animé. Je ne crois à l'infailibilité d'aucun homme ; & quel que soit mon attachement à mes opinions , ou à celles d'autrui , c'est toujours me rendre service , que de me montrer clairement que j'étois dans l'erreur.

E U S É B E.

Cette façon de penser vous fait honneur ; il seroit à souhaiter que ce fût celle du plus grand nombre ; mais, lorsqu'on est d'avis différens, il est si rare de ne point s'échauffer, que la condition que j'ai mise, je ne vous l'ai pas plus imposée qu'à moi-même. Et bien, pour entrer en matière, qu'avez-vous pensé de ce Paragraphe. » Eh comment » me résoudrois-je à justifier cet » Ouvrage ? moi qui crois effacer » par lui les fautes de ma vie entié- » re, moi qui mets les maux qu'il » m'attire en compensation de ceux » que j'ai faits, moi qui, plein de » confiance espère un jour dire au » Juge Suprême: Daigne juger dans » ta clémence un homme foible ; j'ai » fait

sur la I. Lettre. 5

» fait le mal sur la terre, mais j'ai
» publié cet Ecrit. « *

E R A S T E.

J'avouë qu'au premier instant, je fus extrêmement frappé d'un discours, qui ne paroît pas le langage de la modestie, moins encore celui de l'humilité Chrétienne. Je me demandai ensuite, s'il n'y auroit pas quelque moyen d'expliquer ces étranges paroles, & de justifier celui qui les a prononcées? Je ne pus me satisfaire à cet égard, qu'en me persuadant, que Mr. *Rousseau* avoit parlé de l'abondance de son cœur, qu'il avoit été entraîné par l'intime persuasion où il est, qu'il seroit à fou-

haïter

* *Lett. de la Mont.* p. 27. Tout ce qui précède a raport au jugement porté contre les Ouvrages de Mr. *Rousseau*.

6 Premier Entretien ,

haïter que la Religion du Vicaire fût

(a) Rép. à Mr. l'Arch. p. 56. celle de tout le genre humain, (a) & qu'il rendroit au Peuple un service

essentiel, s'il pouvoit le rappeler à

(b) Ib. p. 94. la véritable foi qu'il oublie. (b)

E U S É B E.

Mais comment concevez-vous qu'une persuasion aussi profonde & aussi vive ait pu tellement s'emparer de l'ame de Mr. Rousseau, qu'il ait donné à la Profession de foi du Vicaire, un prix tel que l'on n'en donna jamais à aucun Ouvrage?

E R A S T E.

Votre question est si naturelle que je me l'étois faite à moi-même. Je n'ai pu y répondre, qu'en examinant le milieu qu'a pris cet Auteur, pour ne point s'avilir par une justification, & pour satisfaire, en même tems, ses Lecteurs. (c)

(c) Lettres de la Mont. p. 28.